



Sainte Matrona de Moscou





S.S. le Patriarche Alexis II
— 1929 - 2008 —
DEVANT LA CHASSE DE SAINTE MATRONA



*Sainte
Matrona
de Moscou*

–1881-1952–

TRADUCTIONS :

Maria LOPOUKHINE
Svetlana KOZLYAKOUSKYA-MAILLET
Michelle ALLEMAND

Monastère Orthodoxe Serbe St Clair et Maurin
32700 Lectoure



PRIERE A LA BIENHEUREUSE ET JUSTE MATRONA

Bienheureuse Mère Matrona, dont l'âme se trouve au Ciel et qui se présente devant le trône du Seigneur, dont le corps se trouve au repos sur terre, qui a fait des miracles par la grâce donnée d'en haut. Jette ton regard miséricordieux sur nous pécheurs, aide-nous dans nos peines, nos malheurs, nos maladies et nos tentations mauvaises. Console nous dans notre désespoir, guéris nous des maladies qui nous sont envoyées pour nos péchés, protège-nous, délivre-nous de nos nombreux malheurs et des mauvaises actions que nous pratiquons depuis notre jeunesse et jusqu'à ce jour et dont nous espérons nous débarrasser par tes prières et ta miséricorde. Nous te glorifions dans la Trinité du Père, du Fils et du Saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

LA VIE DE LA BIENHEUREUSE ET SAINTE MATRONA

La bienheureuse Matrona (Matrona Dimitrievna Nikonov) est née en 1881 dans le village Sebino-district d'Epifansk (maintenant région de Kimovsk), près de Toula.

Ce village est à environ 20 kilomètres du célèbre champ de bataille de Koulikovo Les parents de Matrona, Dimitri et Nathalie, étaient d'honnêtes paysans, pauvres et pieux. La famille se composait des parents et de quatre enfants : deux frères, Jean (Yvan), Michel et deux sœurs, Marie et Matrona. Celle-ci était la plus jeune de la famille. Lorsqu'elle est née, ses parents n'étaient plus très jeunes.

Etant donné l'état de pauvreté de la famille Nikonov, le quatrième enfant devenait surtout une bouche supplémentaire à nourrir. De ce fait, avant la naissance de Matrona, sa mère décida de se séparer de l'enfant. Dans cette famille Chrétienne, il n'était pas question d'avortement. Par contre, il existait de nombreux orphelinats, où les enfants nés de mère célibataire ou dans des familles très pauvres, pouvaient être élevés avec l'argent de l'Etat ou de celui des bienfaiteurs. La mère de Matrona décida de placer le futur enfant dans l'orphelinat appartenant au Prince Balitzine, dans le village voisin. Mais alors qu'elle était encore enceinte de Matrona, Nathalie eut un rêve prophétique : la fillette à venir lui apparut comme un oiseau blanc au visage humain, les yeux fermés, qui se posa sur son bras droit. Interprétant ce rêve comme prémonitoire, Nathalie décida de garder l'enfant. La fillette naquit aveugle et sa mère aima tout de suite cette enfant malheureuse.

Les Saintes Ecritures témoignent que Dieu tout puissant, choisit ses serviteurs déjà avant leur naissance ; ainsi Dieu dit au Saint prophète Jérémie : « Avant que je te crée dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant ta naissance, je t'avais béni ». (Jérémie 1,5).

Dieu ayant choisi Matrona pour Le servir, lui fit porter une croix pesante ; cette croix, Matrona la porta avec soumission et patience, toute sa vie.

Lors de son Baptême, elle fut nommée Matrona, en l'honneur de la bienheureuse Matrona de Constantinople, une Sainte Grecque du 5^{ème} siècle, qui est fêtée le 9/22 novembre.

Le fait que la petite Matrona était une élue de Dieu, se révéla lors de son Baptême. Quand le Prêtre la plongea dans l'eau, les témoins virent une colonne de fumée de laquelle émanait une merveilleuse odeur. Ce fait a été raconté par un cousin de Matrona qui assistait à ce Baptême.

Le Prêtre (Père Basile), qui était aimé et respecté de tous, fut excessivement bouleversé : « J'ai Baptisé de nombreux enfants, mais jamais je n'ai assisté à un tel phénomène, cette enfant sera bénie de Dieu ! ».

Le Père Basile dit à la mère de Matrona : « Si jamais cette enfant a besoin de quoi que ce soit, adressez-vous à moi directement. » Il rajouta aussi que Matrona prédirait sa mort. C'est ce qui arriva : une nuit, Matrona dit à sa mère que le Père Basile était mort. Les parents de la fillette, étonnés et apeurés, coururent chez le Père le lendemain matin et lorsqu'ils arrivèrent, on leur annonça qu'il était décédé. On raconte aussi, que comme Matrona avait une proéminence sur la poitrine en forme de croix, à six ans sa mère la gronda en lui disant : « Pourquoi enlèves-tu ta croix de Baptême ? », la fillette lui répondit : « J'ai déjà ma croix sur la poitrine ».

Une amie de Nathalie raconta : « Quand Matrona était bébé, sa maman se plaignait : « Mais que faire ? Ma fillette ne veut pas prendre le sein le mercredi et le vendredi, elle dort trop profondément. »

Matrona n'était pas une aveugle comme les autres, elle n'avait pas du tout d'yeux, ses paupières étaient fermées hermétiquement, comme celles de l'oiseau blanc que sa mère avait vu en rêve, mais Dieu lui donna une vision spirituelle. Encore toute petite, lorsque ses parents dormaient, elle se faufilait dans le coin des Icônes, qu'elle posait sur la table et elle jouait avec dans le silence nocturne.

Ses camarades se moquaient d'elle, la taquinaient souvent, elles la fustigeaient avec des orties en sachant qu'elle ne voyait pas qui le faisait. Parfois, elles la poussaient vers des trous et avec curiosité, regardaient comment elle s'en sortirait, et comment elle ferait pour rentrer chez elle. De ce fait, Matrona ne voulait plus jouer avec les autres enfants et restait presque tout le temps à la maison.

Vers sept ou huit ans, on comprit qu'elle avait le don de prédication et celui de guérir les malades.

La maison des parents de Matrona était située non loin de l'Eglise de l'Assomption de la Mère de Dieu. C'était une belle Eglise qui desservait sept à huit villages.

Les parents de Matrona étaient très pieux et se rendaient aux offices régulièrement. Matrona avait grandi dans cette paroisse qu'elle fréquenta, d'abord avec sa mère, puis toute seule. Parfois, Matrona disparaissait de la maison et sa mère la retrouvait à l'Eglise à sa place habituelle, à gauche en entrant. Matrona se tenait immobile pendant les Offices, elle connaissait les gens et chantonnait avec le chœur. Probablement dès l'enfance, Matrona priait constamment.

Lorsque sa Maman, ayant pitié d'elle, lui disait : « Ma malheureuse enfant », elle répondait : « Moi malheureuse !, ce sont mes frères, Vania et Micha qui sont malheureux. », Matrona comprenait qu'elle avait reçu de Dieu beaucoup plus que d'autres.

Dès son plus jeune âge, Matrona avait reçu de Dieu la faculté de raisonnement spirituel et de clairvoyance, la possibilité d'accomplir des miracles et des guérisons. Elle sentait l'approche du danger, elle prévoyait les catastrophes imminentes.

Par ses prières, les gens étaient consolés, quelquefois guéris et ils se mirent de plus en plus nombreux à venir jusqu'à elle. Des villages voisins et des villages plus lointains, ils arrivèrent en grand nombre.

Pour remercier Matrona, les malades laissaient à ses parents de la nourriture et des cadeaux, ainsi la fillette, non seulement n'était pas un fardeau pour sa famille, mais était devenue leur meilleur soutien.

Les parents de Matrona aimaient aller ensemble à l'Eglise. Un jour de fête, la mère de Matrona se rendit seule à l'Eglise, et son mari resta à la maison avec Matrona à prier et chanter des cantiques. A l'Eglise, au lieu de prier, la maman de Matrona ne pouvait pas s'empêcher de critiquer son mari qui n'avait pas voulu l'accompagner. A la fin de la Liturgie, Nathalie rentra à la maison ; Matrona lui dit : « Maman, tu n'étais pas à l'Eglise. » « Comment je n'y étais pas ? J'en reviens. » Matrona lui répliqua : « Papa, lui, y était mais toi non ».

Donc Matrona avait perçu en vision spirituelle, que sa mère était allée à l'Eglise seulement par sa présence physique.

Un jour, Matrona était assise sur une motte de terre et sa mère lui dit : « Pourquoi restes-tu là ? Il fait froid. Rentre à la maison ! » Matrona lui répondit : « Je ne peux pas rester à la maison, j'y ressens

les brûlures de l'enfer ». « Mais il n'y a personne à la maison » ; Matrona lui expliqua : « Tu ne comprends pas Maman, c'est Satan qui m'induit en tentation ».

Une fois, Matrona dit à sa mère : « Maman, prépare-toi, bientôt j'aurai un mariage ». Sa Mère rapporta ces paroles au prêtre qui venait chez eux pour donner la communion à la fillette (ce qu'il faisait souvent). Quelques jours après, des chariots arrivèrent à la maison des Nikonov. Les gens venaient avec leurs malheurs, leurs chagrins, leurs maladies et tous demandaient à voir Matrona. Celle-ci priait près d'eux et quelques-uns furent guéris.

Nathalie demanda : « Matrona, mais qu'est-ce que cela veut dire ? », Elle répondit : « Mais je t'avais bien dit que bientôt, j'aurais autant de monde que pour un mariage. »

Une cousine de la famille raconta qu'un jour Matrona dit à sa mère : « Je m'en vais maintenant, car demain il y aura un incendie, mais tu n'en souffriras pas », et en effet, le lendemain matin, un incendie se déclara dans le village. Presque tout le village brûla, puis un vent fort se leva et la maison des Nikonov fut épargnée.

Lorsque Matrona fut adolescente, elle eut l'occasion de voyager avec la fille du propriétaire terrien, une jeune fille pieuse et très bonne, qui l'emmena avec elle en pèlerinage à la Laure de Skiev, à la Laure de Saint Serge, à Saint Pétersbourg et à d'autres endroits vénérés de la Russie. Il paraîtrait que Matrona rencontra Saint Jean de Cronstadt, qui, à la fin de l'Office dans la Cathédrale Saint André de Cronstadt, demanda aux fidèles de s'écarter pour laisser venir à lui la jeune Matrona, alors âgée de 14 ans ; à haute voix, il dit : « Matrona, viens vers moi. Voilà celle qui me remplacera. » Les proches de Matrona ont supposé que le Père Jean de Cronstadt prévoyait que Matrona allait jouer un rôle important pour la Russie et le peuple russe, durant la période des persécutions de l'Eglise.

Lorsque Matrona eut 17 ans, elle perdit l'usage de ses jambes ; elle disait que c'était une épreuve spirituelle. Après avoir communiqué, une femme s'approcha d'elle et Matrona comprit qu'elle lui avait enlevé l'usage de ses jambes. Matrona disait : « Je n'ai pas essayé d'éviter cela, car c'est la volonté de Dieu, elle fut privée de l'usage de ses jambes jusqu'à la fin de ses jours », c'est-à-dire pendant une cinquantaine d'années. Jamais elle ne se plaignit de son infirmité.

Encore dans sa prime jeunesse, Matrona prédit la révolution : « Il y aura des pillages, des saccages, des destructions d'Eglises et tous en seront chassés ». Elle prédit que les terres seraient partagées n'importe comment, puisque les gens abandonneraient tout et s'enfuiraient n'importe où ; personne ne voudrait plus de ces terres.

Avant la révolution, Matrona conseilla à Yankov, propriétaire terrien de son village, de tout vendre et de partir à l'étranger ; s'il l'avait écoutée, il n'aurait pas vu le pillage de ses propriétés et aurait évité des blessures et une mort prématurée. Sa fille aurait évité de devoir fuir, sans savoir où aller.

Une voisine de Matrona raconta que, juste avant la révolution, une dame aisée, s'acheta une maison dans le village de Sébina et vint rendre visite à Matrona en disant : « Je voudrais faire construire un clocher. » Matrona lui répondit : « Ce que tu désires faire ne se fera pas. » La dame s'étonna et dit : « Comment cela ? J'ai déjà tout le matériel et j'ai l'argent pour les travaux ! ». Il se révéla par la suite que le clocher ne put être construit.

Pour l'Eglise de l'Assomption de la Mère de Dieu, à la demande de Matrona, une Icône de la Vierge (Miséricorde pour les perdus) fut peinte.

Voilà comment cela se passa : un jour Matrona demanda à sa Mère de dire au Prêtre de la Paroisse, que dans sa bibliothèque, à tel endroit, se trouvait un livre avec l'image de l'Icône de la Vierge (miséricorde pour les perdus).

Le Prêtre fut très étonné, mais trouva l'image de l'Icône à l'endroit indiqué par Matrona, qui dit à sa mère : « Maman, je vais commander une Icône semblable ». Sa Mère, attristée, lui dit : « Mais qui va payer cette Icône ? », « Maman, c'est que je vois toujours en rêve l'Icône de la miséricorde des perdus : la Sainte Vierge demande à être admise dans notre Eglise ». Matrona donna la Bénédiction aux femmes de son village, pour collecter de l'argent dans les villages voisins afin de pouvoir commander l'Icône.

Parmi les donateurs, se trouva un Mevjik, qui, sans enthousiasme, donna un rouble, et son frère, en riant, donna un kopek. Lorsque l'argent fut rapporté à Matrona, elle retrouva ce rouble et ce kopek et dit à sa mère : « Maman, rends leur cet argent qui pourrit l'argent ramassé. »

Quant la somme nécessaire fut réunie, l'Icône fut commandée. Matrona dit au peintre chargé de peindre l'Icône : « Veux-tu peindre cette Icône ? », il répondit : « C'est mon métier ! ». Avant de faire le travail, Matrona demanda qu'il aille se confesser et communier ; le peintre se mit à peindre l'Icône. Un certain temps après, le peintre vint chez Matrona et lui dit : « Je n'arrive à rien ! » Matrona lui dit alors : « Va et repens-toi de tous tes péchés ». Par son intuition spirituelle, elle sentait qu'il avait omis de se

repentir d'un péché. Le peintre fut sidéré par ces paroles et alla se confesser de nouveau.

Il demanda pardon à Matrona, qui lui dit : « Va ! Maintenant, tu pourras peindre facilement l'Icône de la Mère de Dieu. » Comme la somme ramassée était conséquente, une deuxième Icône de la Vierge (miséricorde des perdus) fut commandée.

Lorsque l'Icône fut prête, elle fut portée en procession jusqu'à l'Eglise de Sébina. Matrona alla à la rencontre de cette Icône, en parcourant quatre kilomètres, soutenue par des personnes. Soudain, elle dit : « Arrêtons-nous là, la procession arrivera bientôt. »

Elle qui était aveugle, parlait comme quelqu'un qui voit. En effet, une demi-heure plus tard, la procession arriva. On célébra un office rendant grâce à la Mère de Dieu, et la procession se dirigea vers Sébina. Cette Icône devint la plus vénérée de la région et fit même des miracles.

Une femme qui travaillait dans une Eglise de Moscou, rendait souvent visite à Matrona et celle-ci lui disait : « Dans votre Eglise, je connais toutes vos Icônes et je connais même leur emplacement. »

Les gens s'étonnaient, qu'étant aveugle, Matrona se représentait très bien le monde alentour. Une de ses amies lui disait : « Dommage que vous ne voyiez pas la beauté du monde qui vous entoure. » Matrona lui répondit un jour : « Dieu m'a ouvert les yeux une fois et m'a montré Sa création. J'ai vu le soleil, les étoiles et toute la beauté de la terre ; les montagnes, les rivières, l'herbe verte, les fleurs, les oiseaux. »

Un témoignage encore plus bouleversant de la clairvoyance de Matrona fut fait par une de ses voisines : « Matrona était tout à fait illettrée, mais elle connaissait tout. »

En 1946, je devais défendre une thèse sur le Ministère de la Marine de guerre. Mon Directeur de thèse me persécutait sans cesse et il décida de me faire échouer. Deux semaines avant ma défense de thèse, il m'annonça : « Demain, une commission viendra et elle ne validera pas votre travail. » Je rentrai à la maison en larmes, mon père qui aurait pu m'aider, était en

prison et ma mère était à ma charge ; mon seul espoir était ce diplôme, Matrona écouta mon histoire et me dit : « Ce n'est rien, tu te défendras. Demain, en buvant notre thé, on en reparlera ». Le lendemain, Matrona me dit : « Nous allons partir avec toi en Italie, à Florence, à Rome, nous admirerons les créations des grands Maîtres », et elle se mit à énumérer les rues, les édifices : « voilà le Palais des Pitti, voilà le Palais des Arches. Fais comme là-bas, les trois étages du bas en épaisse maçonnerie, et pour l'entrée, deux arches. »

Je fus frappée par sa vision. Le lendemain matin, je courus à l'institut, je pris mon projet et y fis toutes les corrections. A dix heures du matin, arriva la Commission, qui étudia mon projet et dit : « Votre projet est bon et vous pouvez le défendre ». Ce fut un miracle !

Beaucoup de personnes venaient voir Matrona pour lui demander de les aider. A quatre kilomètres de Sébina, vivait un homme qui avait perdu l'usage de ses jambes, Matrona dit : « Qu'il vienne me voir dès le matin, comme il pourra, même en rampant. Cet homme parcourut en rampant les quatre kilomètres qui le séparaient de chez elle, et au retour, il était guéri et pouvait marcher.

Dans la semaine qui suivait Pâques, des femmes du village Orlovka vinrent rendre visite à Matrona. Celle-ci donna à l'une d'elles du pain bénit, à une autre de l'eau et à la troisième, un œuf de Pâques rouge. Elle lui recommanda de ne manger cet œuf que lorsqu'elle arriverait à la grange. La femme prit cet œuf et une fois arrivée à la grange, elle brisa l'œuf et trouva à l'intérieur une souris.

Toutes les femmes eurent peur et s'en retournèrent vers Matrona qui leur dit : « C'est dégoûtant de manger une souris, hein ? Mais comment as-tu pu toi, vendre aux gens, surtout aux orphelins, aux veuves et aux pauvres, du lait dans lequel se trouvait une souris que tu avais enlevée avant de le vendre? », « La femme lui répondit : « Mais Matrona, les gens n'ont pas vu la souris et ils ne savaient pas qu'elle s'était trouvée dans le lait », Matrona

répondit : « Mais Dieu sait que tu as vendu du lait souillé par une souris ! ».

Les gens malades et malheureux venaient nombreux chez Matrona, qui, avec l'aide de Dieu, aidait beaucoup de monde.

Une femme raconta un cas : « Ma mère native d'Oustié, avait un frère qui y habitait ; celui-ci se réveilla un jour et se sentit paralysé des bras et des jambes. Il n'avait aucune Foi, aucune confiance dans le pouvoir de guérison de Matrona. La fille de ce malade alla chercher ma mère, qui était sa marraine, en la suppliant : « Viens vite, mon Père va mal, rien ne fonctionne plus chez lui, ni les yeux, ni les mains, ni la langue ». Maman alla chercher son frère, le ramena chez nous, puis courut chez Matrona en lui demandant la permission de lui amener le malade. Celle-ci lui dit : « Alors, ton frère t'a bien dit que je ne pouvais rien faire pour lui et maintenant, c'est une loque ». Elle le dit sans avoir vu le frère de Maman. Finalement Matrona dit : « Amène-moi cette loque ». Lorsqu'il arriva, Matrona pria un bon moment, lui donna à boire de l'eau bénite et il s'endormit profondément.

Il dormit toute la nuit, sans se réveiller et le matin, se leva complètement guéri. La seule chose que Matrona dit à mon oncle fut : « Remercie ta sœur, sa Foi t'a sauvé ».

L'aide que Matrona apportait aux malades n'avait rien à voir avec la sorcellerie, la magie et autres manipulations. Comme Matrona avait pour base de guérison le Christianisme, elle était détestée par les sorciers et autres occultistes. Avant tout, Matrona priait pour les gens et, comme elle était une élue de Dieu, elle obtenait souvent leur guérison miraculeusement.

Dans l'histoire de l'Eglise Orthodoxe, on trouve des exemples de guérison par la prière, non seulement par des personnes du Clergé ou des Moines, mais aussi par des laïcs. Matrona, priait au-dessus de l'eau qu'elle donnait à boire à ses visiteurs. Ceux qui buvaient de cette eau ou en étaient aspergés, étaient souvent guéris. Personne ne sait quelles prières elle prononçait.

En 1925, Matrona arriva à Moscou, où elle résida jusqu'à sa mort. Dans la capitale, il y avait beaucoup de gens malheureux, solitaires, ayant perdu la Foi, n'ayant plus aucune vie spirituelle. Elle vécut une trentaine d'années à Moscou, et aida beaucoup les gens par ses prières, sa richesse spirituelle. Elle aimait beaucoup Moscou et disait que c'était une ville Sainte, cœur de la Russie.

Les deux frères de Matrona, Michel et Yvan, appartenaient au parti communiste et Michel devint même un activiste régional. Il était évident que la présence dans leur maison d'une sœur « bienheureuse », devenait pour eux insupportable, même dangereuse : du matin au soir elle recevait des visiteurs venus demander son aide, et elle les persuadait de rester fidèles à la Foi Orthodoxe.

Matrona comprit tout cela elle-même et, pour ne pas compromettre ses frères et ses parents, elle partit vivre à Moscou.

Comme elle n'avait pas de domicile fixe, elle vivait tantôt chez les uns, tantôt chez les autres, très souvent sans être enregistrée. Quelquefois, par miracle, elle évita l'arrestation. Avec elle, habitaient des novices qui la soignaient.

Ce fut une nouvelle période de sa vie de bienheureuse : elle était devenue une errante sans abri. A cette époque à Moscou, il était difficile de se loger, il n'y avait pas grand choix et quelquefois, Matrona logeait chez des personnes chez lesquelles elle n'était pas la bienvenue. Une de ses amies raconte : « Un jour, je suis allée lui rendre visite à Sakolnik, où Matrona habitait dans une maison en contreplaqué qui lui avait été prêtée pour un moment. C'était en automne, j'entrai chez elle et la vis entourée d'une buée humide et fraîche. Un petit poêle au milieu de la pièce, ne chauffait qu'à peine, je m'approchai d'elle qui était couchée sur son lit, la joue contre le mur. Elle ne pouvait pas se retourner car ses longs cheveux étaient gelés et collés contre le mur. Nous avons eu du mal à les décoller.

« Matrona, c'est impossible, vous savez que mon frère est au front, mon père en prison et que j'habite seule avec ma mère dans deux pièces de 48 m² dans une maison bien chauffée, avec une entrée privée. Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé à venir habiter chez nous ? ».

Avant la guerre, Matrona, vivait chez un prêtre, le Père Wassili, dans la rue Oulianovsk. Le Père Wassili était le mari de la novice Pélagie ; ensuite, il fut arrêté et elle dut partir. Après cela, elle habita dans la rue Piatnitzki, passage Vichnicoski, près de la porte Niritski et ensuite chez son neveu à Zagorsk, puis à Tzaritsine. De 1942 à 1949, elle habita une ancienne maison en bois à Arbat, chez une amie, dans une pièce remplie d'Icônes et de veilleuses allumées ; les fenêtres étaient pourvues de rideaux luxueux (cette maison appartenait, avant la révolution, au mari de son amie, qui faisait partie d'une famille riche et noble).

On raconte que Matrona quittait certains logements, juste avant l'arrivée de la milice, car elle pressentait leur venue. La milice la recherchait, car elle n'était pas enregistrée. L'époque était dangereuse et ceux qui l'hébergeaient avaient peur de l'enregistrer.

Une autre de ses amies raconte : « le neveu de Matrona, qui habitait à Zagorsk, sentit soudain que Matrona l'appelait. Il alla trouver son supérieur et lui dit : « Je dois partir immédiatement chez ma tante, qui a besoin de moi ». Lorsqu'il arriva chez Matrona, elle lui dit : « Vite, vite, emmène-moi chez ta belle mère à Zagorsk ». A peine étaient-ils partis que la milice arriva pour arrêter Matrona. Ce ne fut pas l'unique fois que Matrona partit de l'endroit où on venait pour l'arrêter. Un jour, un milicien vint pour l'arrêter, Matrona lui dit : « Retourne en vitesse chez toi, un malheur y est arrivé. Une aveugle ne s'enfuira nulle part ». Le milicien lui obéit et rentra en vitesse chez lui et y trouva sa femme brûlée par le réchaud à pétrole ; grâce à Matrona, il eut le temps de l'emmener à l'hôpital. Le lendemain, lorsque le milicien arriva à son travail, on lui demanda : « Alors, tu as arrêté l'aveugle ? ». Le milicien répondit : « Jamais je ne l'arrêterai. Grâce à elle, j'ai eu le temps de transporter ma femme à l'hôpital, sinon elle serait morte ».

Habitant Moscou, Matrona allait souvent dans son village. En apparence, sa vie était monotone. Le jour, elle recevait les gens, la nuit, elle priait. Jamais elle ne se couchait dans un lit, mais somnolait assise.

Un jour, en 1939-1940, Matrona dit : « En ce moment, vous êtes tous en train de vous chamailler pour des riens, alors que la guerre est proche. Naturellement, il y aura beaucoup de pertes, mais notre peuple vaincra ». Au début, de 1941, la cousine d'une amie demanda à Matrona : « Dois-je partir en vacances ? » Matrona lui répondit : « Il faut partir en vacances, tout de suite, car après, il n'y aura pas de vacances pendant longtemps ; il y aura la guerre et nous vaincrons. L'ennemi ne touchera pas à Moscou, qui néanmoins brûlera un peu ; mais il ne faut pas quitter Moscou ». Lorsque la guerre éclata, Matrona demanda à ceux qui venaient la voir d'apporter des branches de saule, qu'elle brisait en parts égales ; elle enlevait l'écorce et priait. Ses proches se souvenaient que souvent ses doigts étaient en sang. Matrona pouvait moralement se trouver au front et aider nos combattants ; elle prophétisa que les allemands ne prendraient pas Toula et sa prophétie se réalisa.

Quotidiennement, Matrona recevait une quarantaine de personnes. Toutes venaient avec leur lot de malheurs. Elle ne refusait d'aider que celles qui étaient mal intentionnées. Beaucoup de gens, après avoir eu un contact avec Matrona, comprenaient qu'ils avaient affaire à une personne exceptionnelle et revenaient vers l'Eglise et Ses Saints Sacrements. Naturellement, son aide était désintéressée et jamais elle ne demanda quoi que ce soit à personne.

Matrona disait toujours les prières à haute voix ; ses proches disaient que ces prières étaient connues, telles que « Notre Père », « Que Dieu Ressuscite », le 90^{ème} psaume, etc. Matrona insistait sur le fait que ce n'était pas elle qui venait en aide, mais Dieu, par l'intermédiaire de ses prières. En guérissant les malades, Matrona exigeait d'eux la Foi en Dieu et la volonté d'abandonner leur vie de pécheurs. Elle demanda à l'une de ses visiteuses si elle croyait que Dieu pouvait la guérir. D'une autre, qui était épileptique, elle exigea qu'elle aille à la Liturgie tous les dimanches. Elle devait aussi se confesser et communier toutes les semaines.

A ceux qui n'étaient mariés que civilement, elle conseillait fortement de se marier à l'Eglise. Tous devaient obligatoirement porter leur croix de Baptême.

Quels problèmes avaient les gens qui venaient voir Matrona ?

Tout d'abord, les problèmes habituels : des maladies incurables, des malheurs conjugaux, des amours malheureux, des licenciements, du travail, le harcèlement de leurs supérieurs,..... On lui demandait aussi s'il fallait se marier, s'il fallait changer de domicile ou de travail.

Une amie de Matrona, qui rendait souvent visite à son frère, dans un hôpital psychiatrique, rencontra un jour, un couple dont la fille sortait de cet hôpital. Soudain, la jeune malade se mit à aboyer. L'amie de Matrona dit à la mère de la jeune fille : « Nous passons devant Tsaritzina, arrêtons-nous là pour montrer votre fille à Matrona ». Le père de la fille, un général, ne voulait rien entendre, il disait que ce n'était que des fabulations, mais sa femme insista et nous nous rendîmes chez Matrona. Lorsque la jeune fille s'approcha de Matrona, elle devint toute raide et se mit à cracher sur Matrona. Celle-ci dit aux parents de la fille : « Laissez-la, elle ne fera plus rien maintenant. »

La fille tomba en convulsions, et se mit à vomir du sang, puis s'endormit et ne se réveilla que trois jours plus tard. Lorsqu'elle se réveilla et aperçut sa mère, elle lui demanda : « Où sommes-nous ? ». Sa mère lui répondit : « Chez quelqu'un de clairvoyant », et elle raconta à sa fille ce qui lui était arrivé. A partir de ce jour, cette jeune fille fut complètement guérie.

L'amie de Matrona, Zdanova, raconte qu'en 1946, dans leur appartement, où habitait à ce moment Matrona, vint une femme qui était haut placée dans le gouvernement, son fils unique avait perdu la raison, son mari avait été tué au front, elle-même était athée. En vain, elle avait fait des voyages en Europe avec son fils malade pour consulter des sommités en psychiatrie, mais personne n'avait pu le guérir. En arrivant chez Matrona, elle dit : « Je viens en désespoir de cause, je ne sais plus à qui

m'adresser. » Matrona lui demanda : « Et si Dieu guérit ton fils, croiras-tu en Lui ?, la femme répondit : « Je ne sais pas ce que c'est que de croire ». Matrona demanda de l'eau et en présence de la malheureuse mère, se mit à prier au-dessus de cette eau. Puis en donnant cette eau à la mère, elle lui dit : « Va tout de suite à l'hôpital psychiatrique, entends-toi avec les infirmiers pour qu'ils tiennent très fermement ton fils lorsqu'ils vont le sortir, car il va se débattre et toi, essaie à ce moment de l'asperger avec cette eau pour qu'elle atteigne ses yeux et surtout sa bouche ». Quelque temps plus tard, cette femme revint voir Matrona, se mit à genoux devant elle pour la remercier et raconta qu'elle était allée à l'hôpital et avait fait tout ce que Matrona lui avait recommandé. Lorsqu'elle était entrée dans la salle, on avait amené son fils, le flacon avec l'eau bénite se trouvait dans la poche de la mère. Son fils se débattait et criait : « Maman, jette ce que tu as dans ta poche, ne me torture pas ». La femme était étonnée de voir comment son fils pouvait savoir qu'elle avait cette eau bénite dans sa poche. Rapidement, elle avait aspergé le visage de son fils avec cette eau en atteignant les yeux et la bouche. Soudain, son fils s'était calmé, ses yeux étaient devenus normaux et il avait dit : « Comme je suis bien » ! quelque temps après, on l'avait laissé sortir guéri de l'hôpital.

Souvent Matrona posait ses mains sur la tête d'un malade et disait : « Je vais te couper les ailes, qui es-tu ? ». Un bruit étrange émanait du malade. Elle répétait : « Qui es-tu ? » Le bruit s'intensifiait, elle se mettait à prier, puis disait : « Ça suffit, tu as assez combattu », et le malade partait guéri.

Matrona aidait aussi les personnes qui avaient des problèmes dans leur vie conjugale. Une fois, une femme vint la voir et lui dit qu'elle avait été mariée contre son gré et ne s'entendait pas du tout avec son mari. Matrona lui dit : « Et qui donc est fautif? Je pense que c'est toi, car tu n'es pas du tout soumise à ton mari. Essaie de changer ». La femme l'écouta et sa vie s'améliora dans son ménage.

Toute sa vie Matrona lutta pour chaque personne qui lui demandait de l'aider. Jamais elle ne se plaignit de ces actions bienfaites.

Une femme raconte qu'elle ne pouvait se pardonner de n'avoir jamais eu pitié de Matrona alors qu'elle se rendait compte que Matrona avait

beaucoup de mal à aider les gens qui venaient la voir. Dans la maison où habitait Matrona, des veilles brûlaient devant les Icônes et tout était joie, sérénité et chaleur bienfaisante. C'était la guerre, mais nous vivions presque heureux.

Quel souvenir Matrona a-t-elle laissé à ses proches, à ses amis ?

Elle avait les bras et les jambes très courts, presque comme ceux des enfants ; elle se tenait toujours assise, les jambes croisées sur sa couche. Ses cheveux étaient sagement peignés, ses yeux fermés, le visage empreint de bonté et de lumière. Sa voix était douce, amicale, elle consolait et tranquillisait les malades, leur caressait la tête, les bénissait ; parfois elle plaisantait, parfois elle les grondait et les sermonnait. Pourtant elle n'était pas sévère, elle était même indulgente envers les défauts humains ; elle était très compatissante, chaleureuse et très attentive. Toujours joyeuse, ne se plaignant jamais de ses propres souffrances, elle n'aimait pas moraliser.

Elle donnait des conseils concrets, indiquant comment agir dans tel ou tel cas. Elle priait et bénissait. Elle n'était pas spécialement loquace : elle répondait brièvement aux questions de ses visiteurs. Elle recommandait fermement de ne jamais juger son prochain. Elle disait : « Pourquoi juger les autres ? pense plutôt à toi-même. Chacun sera jugé suivant ses jugements ». Matrona recommandait de se conformer à la volonté de Dieu, de ne pas abandonner la prière quotidienne, de se protéger des forces maléfiques par le signe de croix, de communier souvent, d'allumer les veilles devant les Icônes.

Matrona disait aussi qu'il fallait aimer les malades, les personnes âgées et leur pardonner. « Si ces personnes ou celles qui ont perdu la raison, vous disent des choses désagréables, ne les écoutez pas, mais essayez de les aimer. Il faut aider les malades avec tout son cœur et il ne faut pas tenir compte de leurs propos ». Matrona défendait de donner trop d'importance aux rêves : « N'y faites pas attention, il arrive que les rêves viennent du malin. » Matrona recommandait de ne pas passer trop de temps à chercher les pères spirituels et de ne pas trop croire à la clairvoyance. En s'adressant trop à la spiritualité d'autrui, Matrona disait que l'on pouvait perdre sa

propre force spirituelle et le bon cheminement de sa vie. Si vous allez chez un prêtre ou un Staretz pour leur demander conseil, priez pour que le Seigneur donne le bon conseil. Elle disait qu'il ne fallait pas s'intéresser à la vie privée des prêtres. A ceux qui voulaient atteindre l'idéal Chrétien, Matrona conseillait de ne pas se faire remarquer extérieurement ; elle apprenait à supporter avec patience les chagrins et les peines. Elle disait : « Va à l'Eglise, ne regarde pas à droite ou à gauche, mais concentre toi les yeux fermés, ou fixe une Icône ». Cette même recommandation, nous la trouvons aussi chez Saint Séraphin de Sarov et chez d'autres Saints Pères.

Matrona trouvait que se maquiller n'était pas bien. L'homme ne doit pas abîmer ou transformer la création de Dieu. En ce qui concerne les jeunes filles, Matrona disait que Dieu leur pardonnerait tout si elles Lui restaient fidèles.

Celles qui veulent rester célibataires, doivent rester vierges jusqu'au bout. Elles seront récompensées par Dieu. Matrona disait encore que les ennemis étaient toujours là et qu'il fallait prier le plus possible : « ils sont assis sur notre épaule gauche et un ange sur notre épaule droite. Chaque être humain a ses propres carnets ; dans l'un sont inscrits nos péchés et dans l'autre nos bonnes actions. Faites aussi souvent que possible le signe de croix, celui-ci est comme une serrure sur la porte. N'oubliez pas de bénir la nourriture. Par la force de la vivifiante croix, défendez-vous et sauvez-vous. »

Quand Matrona parlait des sorciers, elle disait : »Pour celui qui s'adresse à la force du mal, s'occupe de sorcellerie, il n'y a pas de solution ». Souvent, elle disait à ses proches qu'elle luttait spirituellement avec la sorcellerie et les forces du mal.

Un jour, elle eut la visite d'un homme âgé, de bonne prestance, qui se mit à genoux devant elle et lui dit en pleurant : « Mon fils unique est en train de mourir », Matrona se pencha vers lui et demanda doucement : « Que lui as-tu fait ? » « Mort ou non ? » « Mort », lui répondit-il. Alors Matrona lui dit : « Vas-t'en, tu n'as pas à venir me voir ». Après son départ, Matrona dit : « Les sorciers connaissent Dieu, il faut savoir prier comme eux, lorsqu'ils demandent pardon à Dieu pour le mal qu'ils font ».

Matrona respectait le Prêtre défunt Valentin et disait qu'il était grand devant Dieu et que même de sa tombe, il continuait à aider les malheureux ; quelquefois, elle envoyait sur sa tombe prendre un peu de terre.

Le détachement de l'Eglise, le combat existant à l'époque contre Dieu, le refus de la foi traditionnelle, et la vie dissolue sans repentir, ont amené de nombreuses personnes vers de très pénibles résultats spirituels. Matrona comprenait cela et le ressentait très fort.

Lorsqu'il y avait des rassemblements dans les rues, c'est-à-dire des manifestations quelconques, Matrona demandait à ses proches de ne pas sortir, de fermer les fenêtres et les portes. D'après elle, c'était un régiment de démons qui occupait la place, l'atmosphère et s'emparait des hommes. Une amie demanda à Matrona : « Comment Dieu a-t-il toléré que tant d'Eglises aient été fermées et détruites ? », Matrona lui répondit : « C'est la volonté de Dieu. S'il a permis que le nombre d'églises soit diminué, c'est parce qu'il prévoyait qu'il resterait peu de croyants et très peu de clergé », « Mais pourquoi donc n'essaie-t-on pas de combattre pour remédier à cette situation ? » « Le peuple est hypnotisé, il n'est plus lui-même, une force diabolique agit sur lui. Cette force est dans l'air et

pénètre partout. Avant, c'était dans les marécages et les forêts impénétrables que se complaisaient ces forces, car les gens allaient à l'église, portaient des croix et les maisons étaient protégées par les Icônes, les veilleuses, et étaient toujours bénies. Les forces du mal passaient outre, mais maintenant ces forces envahissent ces maisons. »

Des personnes curieuses voulaient savoir ce que Matrona faisait la nuit ; une jeune fille vit que Matrona priait toute la nuit. Lorsque Matrona habitait chez les Zdanov, elle se confessait et communiait chez le Père Dimitri de l'Eglise Krasnoïa Presnia. La prière continuelle aidait la bienheureuse Matrona à porter le lourd fardeau de son amour envers son prochain et de l'aide qu'elle lui apportait. En sermonnant les possédés, en priant pour chacun, en partageant leurs chagrins, Matrona était si fatiguée à la fin de la journée qu'elle n'arrivait plus à parler, mais gémissait

doucement. Sa vie spirituelle intérieure est restée inconnue, même pour ses proches, mais personne ne doutait que Matrona était une vraie Sainte.

Son plus grand mérite était la patience qui émanait de la pureté de son cœur et de son amour ardent pour Dieu. C'est ce genre de patience qui sauvera les Chrétiens à la fin des temps, prophétisaient les Saints Pères. Ce n'est pas par les mots, mais par son exemple que l'aveugle Matrona enseignait la Vérité ; n'ayant pas la possibilité de marcher, elle enseignait par son exemple comment suivre la voie difficile du salut.

Zinaïda Jdanov écrit dans ses souvenirs : « Matrona était un ange combatif, comme si une épée de feu était dans ses mains pour lutter contre les forces du mal ». Elle soignait par la prière et l'eau bénite. Elle avait la taille d'un enfant, elle était toujours allongée sur le côté et ne se couchait jamais vraiment. Lorsqu'elle recevait les gens, elle s'asseyait en croisant ses petites jambes, ses deux petits bras tendus au-dessus de la tête du visiteur, qu'elle bénissait, lui disant l'essentiel de ce dont il avait besoin, et elle se mettait à prier.

Elle a vécu toute sa vie chez ceux qui l'invitaient, sans posséder d'endroit à elle. Elle subsistait grâce aux dons de ses visiteurs, mais ce n'était pas elle qui en disposait, c'était Pélagie qui décidait de ce qu'il fallait distribuer et à qui.

On pouvait dire que Matrona savait d'avance ce qui allait arriver. Chaque jour, ses visiteurs lui apportaient leurs chagrins, leur tristesse, leurs malheurs. Il fallait aider, consoler et guérir les malades. Grâce à ses prières, beaucoup furent guéris. Elle prenait la tête du plaignant entre ses deux mains, compatissait, réchauffait par sa sainteté et la personne s'en allait rassérénée, tandis qu'elle-même, restait sans forces.

De nombreuses personnes ont pu savoir par elle si leurs proches étaient vivants ou non. Aux uns, elle disait : « Il est vivant, attendez le » et aux autres : « Hélas, il est mort, priez pour son âme ».

Il est probable que les gens qui cherchaient une aide spirituelle venaient vers Matrona. Elle était connue de nombreux prêtres de Moscou et des

Moines de la Laure de Saint Serge. Très souvent, les gens de son village lui rendaient visite et lui apportaient des lettres auxquelles elle répondait toujours.

Des personnes habitant à 200 ou 300 kilomètres, qui avaient entendu parler d'elle, faisaient aussi le déplacement pour la voir. Ces personnes étaient d'âge différent. Elle en recevait certaines, et d'autres pas. Avec les unes, elle employait des paraboles, avec d'autres, elle parlait simplement.

Un jour, Zinaïda Jdanova se plaignit à Matrona en disant : « Mes nerfs ! », celle-ci cria : « Quels nerfs ? A la guerre et en prison, il n'y a pas de nerfs, il faut se prendre en mains et se dominer ». Matrona disait qu'il fallait toujours se soigner, lorsqu'on tombait malade. Le corps est un habitacle donné par Dieu et il faut en prendre soin. Dieu a créé le monde, les herbes qui guérissent et il ne faut pas les dédaigner.

A ses proches, Matrona disait : « Comme j'ai pitié de Vous ! Vous vivez la fin des temps. La vie deviendra de plus en plus difficile. Le temps viendra où on mettra devant vous une croix et du pain et on vous dira : « Choisissez ! » Ses proches répondaient : « Nous choisirons la croix », « Et comment, alors, pourrez-vous vivre ? » « Nous prions, prendrons de la terre, en ferons des boulettes, prions encore en les mangeant et nous serons rassasiés. »

En essayant de reconforter, dans des situations difficiles, elle disait qu'il ne fallait surtout pas avoir peur. Elle disait aussi souvent : « Si le peuple perd sa Foi en Dieu, il s'expose alors aux malheurs, et s'il refuse le repentir, il périt ». « Combien de peuples ont disparu, tandis que la Russie existera toujours. Priez, demandez et repentez-vous, le Seigneur ne vous abandonnera pas ». Matrona trouva son dernier logement sur terre chez une parente éloignée à Scodénia, dans la banlieue de Moscou. Là aussi, un flot de visiteurs se présenta avec son lot de chagrins, peines, malheurs.... Seulement quelques jours avant sa mort, Matrona limita le nombre de visites, mais les gens continuèrent à affluer.

On dit que trois jours avant sa fin, dont elle avait été prévenue, Matrona recommanda : « Je veux être enterrée, en passant par l'Eglise qui se trouve dans la rue Donskaï », là où officiait le Père Nicolas Goloultzov, très aimé de ses paroissiens. Il connaissait et vénérât la bienheureuse Matrona. Elle pria de ne pas apporter sur sa tombe de fleurs artificielles. Jusqu'au dernier jour de sa vie, elle se confessa aux Prêtres qui venaient la voir et communia. Comme toute personne humble, elle disait avoir peur de la mort et ne s'en cachait pas devant ses proches. Elle dit au Père Dimitri I : « J'ai peur de la mort » ! Celui-ci lui répondit : « Ce n'est pas possible que vous ayez peur de la mort ! »

Le 2 mai 1952, Matrona s'éteignit. Par hasard, les moines de la Laure St Serge apprirent qu'elle était décédée, et que son corps se trouvait à l'église de la rue Donskoï et ils assistèrent à l'office des morts et à l'enterrement de Matrona.

A la fin de l'Office, tous baisèrent les mains de la bienheureuse. Le 4 mai (semaine des femmes myrophores), la bienheureuse Matrona fut enterrée au cimetière de Danilov. Son enterrement fut le début de sa béatification.

Matrona disait : « Après ma mort, peu de gens viendront sur ma tombe, encore moins quelque temps plus tard. Par contre, après un certain délai, les gens apprendront mon existence et viendront en masse sur ma tombe et demanderont mon aide. J'essaierai, moi, de les aider tous. Avant sa mort, elle dit : « Venez tous sur ma tombe et confiez-moi vos malheurs, comme si j'étais vivante. Je vous verrai, je vous entendrai et je vous aiderai. Ceux qui s'adresseront à moi, je les accueillerai le jour de leur mort ».

Plus de trente ans après la mort de la bienheureuse Matrona, sa tombe au cimetière Danilov est devenue un lieu de pèlerinage du Moscou Orthodoxe. Beaucoup de personnes viennent aussi de l'étranger et de tous les coins de la Russie, sur sa tombe.

La bienheureuse Matrona a été une Orthodoxe, dans la profonde signification de ce mot, c'est-à-dire la compassion pour les malheurs du prochain, la prière, le signe de croix, la fidélité aux enseignements des Saints Pères.

L'aide que les gens reçoivent en priant la bienheureuse Matrona donne souvent des résultats spirituels. Les gens deviennent de véritables Orthodoxes, adhèrent à une vie de prières quotidiennes.

Matrona devient connue des milliers d'Orthodoxes ; elle aide les gens comme quand elle était vivante. Tous ceux qui viennent avec Foi et Amour, demander son aide, ressentent son aide et croient à son intercession devant le Seigneur.



*15/28 Août 2007
Dormition de la Mère de Dieu*

TÉMOIGNAGE

L'office de funérailles de Matrona a eu lieu en la vieille église de la déposition de la Tunique du Seigneur à Moscou non loin du monastère de Donskoï.

Pour l'office d'ensevelissement, il y avait de nombreux moines du célèbre monastère de la Trinité-Saint Serge qui avaient personnellement connu et qui voulaient honorer la bienheureuse Matrona. Le service fut étonnant, l'âme simplement réjouie, se souvient la moniale Antonina, témoin de ces événements. Et puis ils ont porté le cercueil qui contenait le corps de Matrona au cimetière. Les gens ont suivi à pied, sur les rails du tramway.

Ils ont creusé une fosse de deux mètres de profondeur, y ont placé le cercueil et chacun a jeté une poignée de sable, comme de coutume...

Il y eut tant de miracles et de guérison sur la tombe de Matrona que leur nombre a rempli un livre épais !

Nous voudrions vous offrir un témoignage d'une moscovite Ioulia Medvedeva : « Un jour, j'ai acheté à l'église un livre sur la bienheureuse Matrona. Je l'ai lu du début jusqu'à la fin, incapable de le refermer ! J'ai appris qu'elle avait été enterrée à Moscou au cimetière de Danilov et j'ai décidé d'aller sur sa tombe, parce que j'avais lu qu'elle avait invité chacun à venir sur sa tombe après sa mort, toutes les fois qu'on aurait besoin d'aide. Cependant, je n'y suis pas allée demander de l'aide, mais simplement pour la connaître: je continuais à penser à elle comme à une personne vivante.

Je suis arrivée au cimetière et j'ai vu beaucoup de gens autour de la tombe de Matrona. Les gens chantaient des hymnes. Quand ils ont eu fini, j'ai soudain entendu dans le silence une voix qui a retenti en moi et qui s'adressait à moi : « Ainsi, nous nous sommes rencontrées. » Et puis : « Tu t'intéresses à l'astrologie ? Peu importe ! Tu l'abandonneras bientôt. »

J'ai été frappée de stupeur. En effet, à cette époque, j'étais fascinée par l'astrologie et j'assistais régulièrement à des conférences sur l'astrologie. Je me rendais déjà compte que c'était un péché, que la pratique de l'astrologie favorisait le développement d'un orgueil satanique chez une personne, que cela signifiait la mort pour l'âme, mais j'étais simplement trop prisonnière. Je me sentais impuissante et trop faible pour combattre cet intérêt.

Cependant, après ces paroles de Matrona j'ai découvert que l'astrologie avait soudainement perdu toute attirance sur moi et je n'ai plus assisté à des conférences d'astrologues. De plus, ceci s'est produit sans aucun effort de volonté de ma part. C'est ainsi que Matrona la bienheureuse m'a sauvé de la mort spirituelle. »

Comme nous l'avons déjà dit, le 8 mars 1998, l'invention des saintes reliques de la bienheureuse Matrona a eu lieu. Un an plus tard, elle fut canonisée comme sainte moscovite. À la demande des moniales du couvent de Pokrovsky (de la Protection de la Mère de Dieu) à Moscou, qui entretenaient sa tombe, les reliques ont été transférées dans ce couvent. A partir de ce moment, le couvent est devenu un lieu de pèlerinage non seulement pour les citoyens de la Russie, mais pour ceux du monde entier.

Les moniales rassemblent et notent soigneusement tous les témoignages d'aide miraculeuse reçue par les gens grâce à la bienheureuse Matrona. Une partie de ces témoignages a déjà été publiée. L'higoumène Feofania, Mère Supérieure du couvent l'atteste :

« Elle a aidé tout le monde. Les gens viennent ici du monde entier. Les Africains viennent, ils ne sont pas orthodoxes, cependant, la bienheureuse Matrona les aide aussi. Ainsi, hier encore, des gens sont arrivés de Suisse. On peut indéfiniment relater des cas d'aide miraculeuse de la bienheureuse Matrona. Elle a aidé des officiers et des membres du gouvernement aussi.

Elle a aidé notre couvent quand nous le reconstruisions à partir de ses ruines. Pendant les années de pouvoir soviétique, il avait été fermé et presque totalement démoli. Après un certain temps, les terres et les bâtiments avaient été transférés à des compagnies de fermiers. Quand dans les années 90, le couvent a été restitué à l'église, ce fut un grand problème car il fallait expulser les locataires! Ils refusaient de partir. Les sœurs et moi avons beaucoup prié, nous avons pris du sable de la tombe de la bienheureuse Matrona et l'avons dispersé autour des lieux où ils logeaient. Par la suite les locataires ont renoncé et ont évacué notre territoire. Aujourd'hui bon nombre d'entre eux sont nos amis et aident le couvent. »

Si nous devons essayer de déterminer brièvement au juste ce qui fut l'exploit principal de la vie de la bienheureuse Matrona, on en viendrait à la conclusion que c'était la PATIENCE, une grande patience, venant d'une pureté de cœur et d'un amour passionné pour les gens. Le genre de patience dont les saints Pères de l'église orthodoxe disaient qu'elle sauverait les hommes ! La bienheureuse

Matrona, comme n'importe quel chrétien zélé, a enseigné le christianisme aux gens non pas en paroles, mais par l'exploit ascétique de toute sa vie.

Physiquement aveugle, elle nous a enseigné et continue à enseigner la véritable vision spirituelle de la vie.

Il est difficile de trouver de nos jours une église en Russie où il n'y a pas d'icône de la bienheureuse Matrona. Elle est représentée couverte d'un foulard blanc, les yeux fermés et la paume de sa main droite levée, comme si elle bénissait tous ceux qui s'adressent à elle...

Témoignage tiré de la revue **DIAKONIA** N° 60
66 av. Charles Thielemans - 1150 BRUXELLES

Le terme de bienheureux (Blajeni en slavon) est employé pour désigner un certain type de sainteté, les Fols-en-Christ (yourodivi en slavon, saloi en grec). L'Eglise Orthodoxe par l'usage de ce terme, n'implique pas qu'il y ait une hiérarchie dans la sainteté. Le terme de bienheureux n'est pas « un grade » inférieur au terme de saint et souvent, les deux termes sont employés conjointement. Ainsi, comme sainte Matrona, sainte Xénia de Saint Pétersbourg est appelée sainte et bienheureuse Xénia de Saint Pétersbourg.



Reliquaire de Sainte Matrona



Matrona, prie et reçoit



*Naissance au ciel,
le 2 mai 1952*



Veillée de prières



Matrona s'est endormie, le 2 mai 1952.



*Église où se sont déroulées
ses funérailles.*

*Saint Jean de Cronstadt,
bénit Matrona en 1895.*



*Icône miraculeuse,
de la Mère de Dieu,
à la recherche des Brebis perdues.
Commandée par Matrona
pour l'Église de Sebino
et vénérée,
actuellement,
au Monastère de Novomoskovsk.*

*Maison à Moscou où Matrone
vécut de 1941 à 1949.*



Tombe de Matrona



*S.S. le Patriarche Alexis II,
y célèbre l'office le 4 mars 1998.*



Les reliques de Matrona, quitte le cimetière le 8 mars 1998.



*L'Épouse du Président
Poutine, Ludmila,
à la procession en
l'honneur de
Ste Matrona,
le 2 mai 2001.*



Accueil du Reliquaire, le 1er mai 1998.



Accueil de l'icône miraculeuse



L'église en 1998.



*Arrivée des
Reliques
au Monastère le
1er mai 1998.*



*Canonisation
le 2 mai 1999,
par
le Patriarche
Alexis.*



Le monastère



Office Patriarcal, le 8 mars 2001.





Pâques, le 8 avril 2007.





*Mère Abbesse
Theofania,
accueille le
Patriarche Alexis II,
au monastère,
le 2 mai 2007.*



*La Chasse et l'Autel
en l'honneur de la
Sainte.*



Le 2 mai 2007, pour le 55^{ème} anniversaire du décès de Sainte Matrona.









*Chaque jour
des foules de
pèlerins,
viennent
prier Sainte
Matrona*



*L'Église
restaurée en
l'honneur de
l'icône mira-
culeuse de la
Mère de Dieu
à la recherche
des Brebis
perdues*



En la Basilique de Lectoure

Mère de Dieu, à la recherche des brebis perdues



ICÔNE MIRACULEUSE, VÉNÉRÉE PAR SAINTE MATRONA